

Specimen

Inhalt / Contents / Sommaire

Aufsätze / Articles

Erich Poppe:
The translation of morphological descriptions in Gruffydd Robert's
sixteenth-century Welsh Grammar 143

Zanna Van Loon:
How book history can contribute to Missionary Linguistics.
Exploring the sixteenth-century production and publishing
of the first Quechua vocabulary and grammar printed in South America 165

Yehonatan Wormser:
Jewish linguistics in light of its German sources. Judah Leib Ben-Ze'ev
(1764–1811) and the cultural-linguistic agenda of the Jewish Enlightenment 198

Maria do Céu Fonseca, Fernando Gomes:
Louis-Pierre Siret (1745–1797) et la grammaticographie
du Portugais Langue Étrangère (PLE)..... 215

María Martínez-Atienza de Dios:
La ortografía en la 1ª mitad del siglo XX: la puntuación en Miranda Podadera 233

Elena Battaner Moro:
Los *First Principles* de John R. Firth.
Análisis preliminar de un manuscrito inédito..... 260

María Dolores Muñoz Núñez:
Das Konzept 'lexikalische Solidaritäten' bei Eugenio Coseriu
und seine Weiterentwicklung in der spanischen Linguistik 277

Diskussion / Discussion / Débat 291

Nachruf / Obituary / Nécrologie 305

Rezensionen / Reviews / Comptes rendus 317

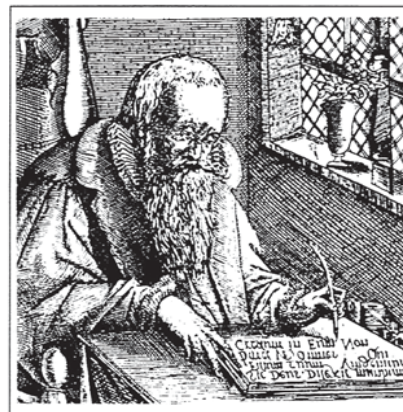
Kurzrezensionen / Short Reviews / Notes de lecture 328

Neuerscheinungen / New Publications / Publications récentes 339

ISSN 0939-2815

Specimen

Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft



30.2 (2020)

Specimen

Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft

Begründet von
Klaus D. Dutz & Peter Schmitter

Herausgegeben von
Gerda Haßler (Potsdam)
Angelika Rüter (Münster)

in Verbindung mit

David Cram (Oxford), Miguel Ángel Esparza Torres (Madrid),
Stefano Gensini (Rom), Ludger Kaczmarek (Borgholzhausen),
Masataka Miyawaki (†), Jan Noordegraaf (Amsterdam),
Jacques-Philippe Saint-Gérand (Clermont-Ferrand)

Die *Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft* sind zugleich Organ der Gesellschaften “Studienkreis ‘Geschichte der Sprachwissenschaft’” und “Werkverband ‘Geschiedenis van de Taalkunde’”.

Veröffentlicht werden nur Originalbeiträge. Für unverlangt eingesandte Manuskripte wird keine Haftung übernommen. Die Verfasser tragen für ihre Beiträge die Verantwortung.

© 2020 Nodus Publikationen. — Die in dieser Zeitschrift veröffentlichten Artikel sind urheberrechtlich geschützt. Nachdruck oder Vervielfältigung, auch auszugsweise, verboten.

Gedruckt auf chlor- und säurefreiem, alterungsbeständigem Papier.
Printed in Germany.

ISSN 0939–2815

Specimen

Maria do Céu Fonseca, Fernando Gomes

Louis-Pierre Siret (1745–1797) et la grammaticographie du Portugais Langue Étrangère (PLE)

ABSTRACT

Louis-Pierre Siret is a well known name in the history of foreign language teaching in France. Being from the Age of Enlightenment, the intellectual activity of this philologist reflects the grammatical thought of the time, as well as the reformist ideas of major writers from French Enlightenment, such as Du Marsais, Pluche, Radonvilliers, who he cites in his work *Éléments de la langue anglaise, ou méthode pratique pour apprendre facilement cette langue* (Paris, 1773). Evidence of the wide spread recognition of this manual is its use in English classes at the *Séminaire de Québec* and the *Collège-Séminaire de Nicolet*, during the nineteenth century. In addition to this English grammar, Siret's bibliography in the field of foreign language grammaticography also includes two lesser known grammars: *Éléments de la langue italienne, ou Méthode pratique pour apprendre facilement cette langue* (Paris, 1797) and *Grammaire française et portugaise* (Paris, 1799), the latter reprinted, with several changes, in 1854 by José da Fonseca (c.1788–1866). Based on the study of this PFL grammar (1st and 2nd editions), the work proposed here aims, on the one hand to evaluate the contribution of Louis-Pierre Siret in the field PFL grammaticography and, on the other, to evaluate the effects of the Enlightenment on linguistics in this field within the context of the ideological renewal already present in the *Grammaire générale de Port-Royal* (1660).

1. Préambule

La grammaire du Portugais Langue Étrangère (PLE) est née en contexte anglophone, dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle mais il faudra attendre 1799 pour voir cet enseignement grammatical se diriger à un public cible français sous la main du philologue Louis-Pierre Siret, également auteur d'une grammaire italienne (1797) et d'une célèbre grammaire anglaise (1773), toutes deux rédigées en langue nationale. La grammaire portugaise de Siret — une de celles qui inaugure l'enseignement du PLE en France¹ — présente une tradition

¹) La même année (1799) paraît une traduction française de la célèbre *A New Portuguese Grammar in four parts* (Londres, 1768), d'António Vieira (Transtagano). Il s'agit de la grammaire

éditoriale différente de celles de ses congénères anglaise et italienne. En effet, non seulement elle a été publiée posthument mais aussi parce qu'on en connaît deux éditions mentionnant les noms de l'auteur et de l'éditeur scientifique. Ainsi, le nom du Français se lie à la langue portugaise, soit directement en tant qu'auteur d'une grammaire de PLE, soit indirectement à travers José da Fonseca (c.1788–1866), qui, en publiant la 2^{ème} édition de cet ouvrage avec des ajouts de textes d'écrivains portugais, a été le promoteur de leur diffusion hors-frontières.

Les deux éditions de la grammaire en question sont les suivantes :

- *Grammaire Française et Portugaise*, «Revue et corrigée par le Cit. Cournand», publiée à Paris, en l'«An 8 de la République Française».
- *Grammaire Portugaise de L.-P. Siret* (Paris, 1854), «par Joseph da Fonseca».

Sur la base de ces deux éditions (1799 et 1854), nous avons l'intention d'évaluer, d'une part, la contribution de Louis-Pierre Siret dans le domaine de la grammaticographie du PLE, dont la tradition remonte à 1662, et, d'autre part, l'impact des Lumières en linguistique dans le domaine de la grammaticographie des langues étrangères, face au débat sur le renouveau idéologique issu de la *Grammaire générale de Port-Royal* (1660).

2. Sur Louis-Pierre Siret et les éditeurs scientifiques de sa grammaire portugaise

«Le polyglotte Louis Pierre Siret» (Caravolas 2000: 103) est un nom connu dans l'histoire de l'enseignement des langues étrangères en France; notoriété essentiellement due à son ouvrage *Éléments de la Langue Angloise* (originellement publié à Paris, en 1773), successivement réédités — 40 éditions, au vu de notre recherche actuelle — à Paris,² Londres,³ Philadelphie et au Québec,⁴ et

*Maitre portugais, ou nouvelle Grammaire Portugaise et Française, composée d'après les meilleures grammaires, et particulièrement sur la Portugaise, et Angloise d'Antoine Vieyra Transtagan*o (Lisbonne, 1799), dont l'auteur anonyme était probablement de nationalité française au vu de la nature des «[...] remarques du Traducteur» tout le long du texte.

- 2) Selon Clavères : «Publiés en Angleterre à la fin du XVIII^e siècle, *Les éléments de la langue anglaise ou Méthode pratique pour apprendre facilement cette langue* furent l'objet, en France, de 7 rééditions et d'un très grand nombre de réimpressions entre 1780 et 1880» (Clavères, 2008 : 57).
- 3) Des éditions londoniennes, on connaît des exemplaires datés de 1795 (2^{ème} éd.), 1803 et 1809, qu'on utilise dans cet essai, bien qu'elles ne correspondent pas aux éditions les plus recommandées (cf. Quérard 1838 : 184–185).
- 4) Des éditions québécoises de 1841 et 1847 sont identifiées dans la Bibliothèque du Séminaire de Québec. La présence de Siret dans l'enseignement grammatical de l'anglais au Québec est aussi documentée dans des sources grammaticales de l'époque : «[...] la grammaire anglaise, rédigée en français par Siret, la seule qui fut en usage dans ce pays [Québec] avant 1833, est à la fois

maintenu en circulation pendant le XIX^e siècle. La catalogue de la Bibliothèque Nationale de France présente le nombre considérable d'environ 50 exemplaires de cette grammaire (entre rééditions et réimpressions), d'où on peut comprendre que, «Malgré un avis négatif du Conseil de l'Instruction Publique en 1829» (Clavères 2008 : 57), la grammaire anglaise de Siret soit «la plus fréquemment citée dans les premiers inventaires d'ouvrages scolaires utilisés pour l'enseignement des langues vivantes en 1840» (Clavères 2008 : 57). Son usage pour l'enseignement de l'anglais dans les collèges et lycées est un fait,⁵ amplement documenté même après 1840, comme l'attestent les cours d'anglais du *Séminaire de Nicolet* : «En langue anglaise l'étude des rudiments se fait d'abord dans le manuel de Siret. Jusqu'en 1863, cette grammaire sert toujours à quelques élèves, bien qu'elle ne soit utilisée officiellement comme manuel que de 1803 à 1830 environ (Lessard 1971 : 80)».

Oscillant entre l'éloge et la publicité, cette grammaire anglaise de Siret est mentionnée dans les couvertures d'autres ouvrages grammaticaux ultérieurs de l'auteur, à savoir : *Éléments de la Langue Italienne* [...]. Par M. Siret, Auteur des *Éléments de la Langue Anglaise*⁶ (Paris, 1797) et, plus tard, *Grammaire Française et Portugaise* [...]. Par L. P. Siret, avantageusement connu par ses deux *Grammaires Anglaise et Italienne*⁷ (Paris, 1799). De la grammaire italienne on sait, grâce aux informations fournies dans la préface, qu'elle a été «Calquée sur les mêmes bases que la grammaire Anglaise» — ce qui justifie la continuité de pensée des Lumières aussi marquée — et qui rivalisait à l'époque avec l'enseignement de l'italien par Francesco D'Alberti di Villanova (ou de Villeneuve) et Giovanni Veneroni (ou Jean Vignerone) (Siret 1799 : xviii–xix). De plus, elle a été, d'un point de vue biographique, «Le premier ouvrage que Siret termina dans sa retraite», après plusieurs années passées en Angleterre, en Allemagne et en Italie avec un grand succès scientifique (cf. Siret 1799 : viii), supposément au service de son pays.

Le biographe français Jean-Christien Ferdinand Hæfer présente Siret comme «grammairien français [...]. Après avoir terminé ses classes à Évreux, il étudia le droit à Caen; mais au lieu de suivre le barreau, il se mit à voyager,

trop volumineuse, trop métaphysique, trop peu méthodique pour la capacité ordinaire des élèves, et trop chère pour les moyens pécuniaires des parents» (Gosselin 1878 : 6).

- 5) Voir la classe d'anglais du *Séminaire de Québec* : «L'anglais, en 1839–1840, est maintenant rendu dans la classe de Seconde [...]. Les manuels en usage sont la grammaire ou *Éléments de la langue angloise* de Pierre-Louis Siret [...] (Baillargeon 1994 : 290). Les mots de Howatt sont également révélateurs de la popularité de la grammaire anglaise : «In the second half of the century [XVIII] the two most successful courses were [...], and Siret's *Éléments de la Langue Angloise* [...]. Siret's course appeared in eighteen editions before 1800 and the last edition [...] was as late as 1877» (Howatt 1984 : 64).
- 6) Notre mise en relief.
- 7) Notre mise en relief.

et fut chargé de remplir en Angleterre, en Allemagne et en Italie des missions secrètes» (1865 : 36), pendant le gouvernement de Louis XVI et la période de la Révolution; mais ce sont surtout les préfaces de ses trois grammaires qui fournissent un tracé détaillé de la vie du philologue français et des motivations de ses ouvrages. En vérité, il s'agit d'un seul texte, nommément du long «*Precis de la vie du citoyen Siret*», du poète et traducteur Antoine de Cournand (1747–1814), publié originellement dans la 1^{ère} édition de la grammaire portugaise de Siret (1799 : v–xxiv), puis partiellement reproduit dans d'autres éditions de ses grammaires : par exemple, «*Notice sur L.-P. Siret*», dans la 2^{ème} édition de la même grammaire portugaise (Siret 1854 : 3–6) ou «*Notice sur la vie et les ouvrages de P. L. Siret*», dans certaines éditions de la grammaire anglaise (Siret 1809 : 1–2). C'est à travers ce texte que l'on apprend que, si la grammaire italienne «*a été imprimé[e] sous les yeux de Siret*» (Siret 1809 : 2), ce n'est que vers la fin de ses jours qu'il «*commença une Grammaire Portugaise*» laquelle, cependant, n'a pas été publiée de son vivant, cette tâche étant retombée sur Antoine de Cournand lui-même et, dans un deuxième temps, sur José da Fonseca, qui y a introduit quelques changements.

Les deux éditeurs — le Français Antoine de Cournand et le Portugais José da Fonseca — sont des noms prestigieux de leurs temps, de par leur érudition en langue et littérature classique. Dans le cadre des mouvements migratoires d'intellectuels portugais, José da Fonseca a été un de ceux qui s'est installé dans la capitale française en 1817 (Silva 1860 : 334), assumant, dès lors, la défense de la langue portugaise et la divulgation de ses partisans, parfois en réaction contre l'hégémonie culturelle et linguistique française. La défense du parnasse lusitanien⁸ l'a poussé à inclure dans la grammaire portugaise de Siret divers textes d'auteurs classiques de la littérature portugaise — Francisco Rodrigues Lobo, Francisco Manuel de Melo, Camões, Filinto Elísio — absents dans la 1^{ère} édition de cette grammaire. Dans le domaine de l'enseignement de la langue, José da Fonseca se détache, en tant que grammairien, par la rédaction d'un guide de conversation (en français et en portugais) et d'un manuel de grammaire française,⁹ outre l'édition de la grammaire portugaise de Siret et, en tant que lexicographe, par ses célèbres dictionnaires monolingues (cf. Verdelho 2007 : 33) et bilingues : «*Na história da dicionarística bilingue portuguesa do século XIX, o acontecimento mais notório e o mais importante em-*

preendimento foi certamente a parceria do francês-português e português-francês realizada pelos lexicógrafos José da Fonseca e Inácio Roquete» (cf. Verdelho 2011 : 46). À cela, il faut ajouter son travail de traducteur déjà inclus dans sa production lexicographique, comme le remarque Telmo Verdelho (2011 : 47). En effet, José da Fonseca a été, parmi d'autres, «*[um] grande divulgador em língua portuguesa da literatura estrangeira*» (Ramos 1972 : 25). Selon les notices bibliographiques,¹⁰ et les sources pour l'histoire de l'édition (cf. Ramos 1972 : *passim*) et de la traduction (cf. Rodrigues 1992 : 373, 385), ce portugais a publié à Paris, pendant les années trente, des traductions portugaises (appelées aussi traduction «*en vulgaire*») de romans / nouvelles populaires français et espagnols, utilisant normalement, dans ce cas, comme texte de départ, des traductions françaises.¹¹ Parmi les diverses et très divulguées traductions portugaises de *Les aventures de Télémaque* (Fénelon 1699), *Le diable boiteux* (Lesage 1707), *Galatée* (Florian 1783) e *Le Robinson de douze ans* (Mallès de Beaulieu 1820), on compte celles de José da Fonseca (Ramos 1972 : *passim*), parues chez des maisons d'édition parisiennes importantes dans le marché de la langue portugaise (cas de Pillet Aîné, Beaulé et Jubin), visant certainement la communauté portugaise locale. Selon Vitor Ramos (1972 : 33), «*Grande parte dos títulos [títulos portugueses impressos em França] não se destinava a alcançar Portugal ou o Brasil: o seu objectivo é nitidamente a acção polémica, apologética, de exegese, junto dos compatriotas, correigionários ou adversários*».

Passons maintenant au responsable de la 1^{ère} édition de la grammaire portugaise de Siret, «*Revue et corrigée par le Cit. Cournand*», présenté comme poète, professeur de littérature française au Collège de France et traducteur de portugais, italien et latin.

Le respect acquis par la traduction des classiques latins parmi ses pairs est documenté dans plusieurs périodiques français de l'époque. Sur sa traduction française du poème épique latin *Achilléide*, la *Gazette Nationale ou Le Moniteur Universel* (n° 78, 1799–1800, p. 309) remarque :

Le citoyen Cournand, convaincu que ce n'est qu'en étudiant les anciens qu'on parvient à les égaliser, et quelquefois même à les surpasser, a conçu le projet de trans-

⁸) Notons que José da Fonseca est l'auteur de divers ouvrages, tous publiés à Paris, dédiés aux classiques portugais : *Parnaso Lusitano* (1826–1827, en 5 volumes), *Satyricos Portugueses* (1834) — ces deux derniers édités chez J. P. Aillaud —, *Prosas selectas* (1837) et une édition de *Os Lusíadas. Poema épico* (1849).

⁹) Vitor Ramos mentionne les deux titres : *O novo guia de conversação em francez e portuguez ou escolha de diálogos sobre varios assumptos* (1836, Paris) et *Grammatica da língua franceza, composta segundo as melhores grammaticas publicadas em França* (1838, Paris) (Ramos 1972 : 106, 115).

¹⁰) Le *Dictionario Bibliographico Portuguez*, de Inocêncio Francisco da Silva, n'est pas d'un grand secours en tant que source pour un inventaire général des traductions. Dans le cas spécifique du traducteur José da Fonseca, voir, de préférence, le catalogue général de la Bibliothèque Nationale de France : http://data.bnf.fr/fr/10394689/jose_da_fonseca, consulté le 07 novembre 2018.

¹¹) C'est le cas de la nouvelle *La vida y hechos de Estebanillo González, hombre de buen humor* (1646), dont la traduction française d'Alain-René Lesage, *Histoire d'Estévanille Gonzalez surnommé le garçon de bonne humeur* (1732), a été l'objet d'une traduction portugaise par José da Fonseca, en 1837 : *Historia d'Estevinho Gonçalves, cognominado rapaz de bom humor*, traduída de Francez por José da Fonseca. Paris : Pillet Aîné.

planter sur le Parnasse français les fleurs d'élite qu'il cueillera sur le Parnasse latin. Ce projet est digne d'un amateur des bons principes, et qui, par la place éminente qu'il occupe dans la littérature, est intéressé à les propager.

Voir aussi l'éloge faite dans *La Décade Philosophique, Littéraire et Politique* (n° 32, 1798-1799, pp. 287-288), à propos d'un extrait de sa traduction de l'épopée *Punica* :

J'ai lu avec un vif intérêt, dans le Numéro 28 de votre Journal, la traduction élégante et poétique de l'un des plus beaux morceaux du Poème sur la guerre punique, par le C. Cournand [...]. Si le C. Cournand n'était pas *Professeur de Littérature française* dans le premier Lycée de France, dans le collège qui porte ce nom par excellence; s'il avait moins de talents, si sa traduction avait moins de mérite qu'elle n'en a, je n'en occuperais pas vos lecteurs : mais plus j'y trouve de beautés poétiques, de mouvemens oratoires, de grandes images et d'expressions heureuses, plus je crois dangereuses les fautes qui lui sont échappées [...].

L'intérêt d'Antoine de Cournand pour l'histoire l'a incité à traduire la *Vida do Infante D. Henrique* (Lisbonne, 1758), de l'écrivain Francisco José Freire (ou Cândido Lusitano, pseudonyme littéraire), une des figures les plus proéminentes du néoclassicisme portugais. Le long « Discours Préliminaire » de *Vie de l'Infant Dom Henri de Portugal* (Paris, 1781) est, outre la légitimation de l'œuvre, un mélange d'histoire, de littérature et de quelques considérations philologiques sur le génie de la langue; discours à la manière de la pensée linguistique française des XVII^e et XVIII^e siècles.

Le traducteur Cournand s'arrête sur des mémoires historiques du Portugal et sur quelques personnalités du parnasse lusitanien (cas de Camões); il tisse des éloges sur l'activité poétique et rhétorique de l'auteur portugais, et sur le style « clair, solide, élégant » de son récit, malgré l'accusation de prolixité et de laconisme de certains moments (cf. Cournand 1781 : xcix); sans oublier « quelques réflexions sur la Langue Portugaise, comparée à la Langue Espagnole » (Cournand 1781 : xci). La réflexion retombe sur l'affinité entre les deux langues péninsulaires ayant pour base la parenté génétique tandis que les aspects distinctifs se fondent sur la « différence sensible dans le génie des deux Langues, & dans la façon de s'exprimer des Écrivains des deux Nations » (Cournand 1781 : xcii). Dans le cas de la langue portugaise, la « précision », la « vivacité dans les tours » et « quelque chose de plus libre, de plus animé » sont spécifiées à titre de critères de qualité et de propriétés distinctives de son génie.

Étant donné que le génie d'une langue est, au même temps, le reflet du caractère de son peuple et des caractéristiques de la nation (Haßler 2010 : 380), Antoine de Cournand oppose la « Langue d'un Peuple guerrier [peuple portugais] qui pense hardiment, ou si l'on veut d'un Peuple familiarisé avec la mer » à la langue espagnole qui, « étant parlée par un Peuple Pasteur & Agricole (car telles étoient les occupations favorites du plus grand nombre des Habitans de

l'Espagne dans le tems que leur Langue a commencé à se former) elle a contracté le génie de ces deux états » (1781 : xcii-xciii). En recourant à cette argumentation centrée sur le génie de la langue, l'auteur français s'appuie sur la tradition nationale elle-même, qui remonte à la fondation de l'Académie française.¹² L'*Encyclopédie* (1784 : 153) reprend cette tradition quand elle définit le « génie d'une/de la/des langue(s) » :

Pourquoi disons-nous le *Génie* d'une langue? C'est que chaque langue, par ses terminaisons, par ses articles, ses participes, ses mots plus ou moins longs, aura nécessairement des propriétés que d'autres langues n'auront pas. Le *Génie* de la langue française sera plus fait pour la conversation, parce que sa marche nécessairement simple & régulière ne gênera jamais l'esprit: le grec & le latin auront plus de variété [...].

Le même concept apparaît dans l'article « Inversion » de l'encyclopédiste Nicolas Beauzée pour défendre l'existence d'un ordre naturel des mots dans la phrase derrière les particularités spécifiques de chaque langue : « [...] mais à travers ces différences considérables du génie des langues, on reconnoît sensiblement l'impression uniforme de la nature qui est une, qui est simple, qui est immuable ». Invoquer le génie de la langue permet ainsi de concevoir des règles particulières, de pair avec des principes généraux et universels auxquels obéissent aussi toutes les langues; et sert, d'un autre côté, de soutien à la description minutieuse des usages discursifs qui échappent à la réglementation, tel que discuté dans la section suivante sur Siret.

Nous avons ici la formulation des idées-clés du grammaticalisme occidental post-port-royalien. Que toutes les langues possèdent des particularités accidentelles, ainsi que des principes universels et communs sont des postulats complémentaires de la théorie de l'universalité et du rationalisme grammaticaux.

L'idée d'une grammaire capable d'expliquer des règles particulières et normatives d'usage, et de présenter ensuite ce qui était commun et fonctionnellement applicable à toutes les langues est le fondement philosophique sur lequel reposent les dénommées grammaires philosophiques des XVII^e et XVIII^e siècles.

3. La pensée grammaticale de Louis-Pierre Siret

Chronologiquement situé au siècle des Lumières, la pensée grammaticale de Siret fait écho du passé récent de la grammaire générale de Port-Royal (1660), ainsi que des idées réformistes que des auteurs fondamentaux des Lumières

¹² C'est dans le traité *Sur le dessein de l'Académie et sur le différent génie des langues* (1635), d'Amable de Bourzeis, que Gerda Haßler (2012 : 102) atteste la première occurrence de l'expression « génie de la langue ».

françaises — certains plus attachés à la tradition (comme Pluche et Radonvilliers), d'autres au versant philosophique (Du Marsais) — ont introduit dans la didactique des langues. Cet écho est particulièrement présent dans *Elémens de la Langue Angloise* (1773) et *Elémens de la Langue Italienne* (1797). Dans la première, Port-Royal, le grammairien César Du Marsais (1676–1756) et les pédagogues Noël-Antoine Pluche (1688–1761) et Claude Radonvilliers (1709–1789) sont des noms cités dans l'ouverture de l'ouvrage, à titre de figures tutélaires de la description grammaticale :

Ceux qui voudront approfondir ces matières [parties du discours], doivent avoir recours aux excellens Ouvrages que nous avons dans ce genre, tels que la Grammaire raisonnée de Port-Royal; celle de Dumarsars; le Mécanisme des Langues, par Pluche; la Manière d'étudier les Langues, par Radonvilliers, etc. etc.

(Siret 1809: 4)

Les sources explicites de Siret sont donc constituées par des théoriciens des Lumières marqués par Port-Royal, bien que n'étant pas tous acteurs de premier plan du débat théorique, si l'on considère le versant plus pédagogique de Pluche et Radonvilliers, alors que Du Marsais incarne l'esprit philosophique du *Grammairien* qu'il préconisait dans son article de l'*Encyclopédie*. Malgré l'alerte de Siret sur la nature non spéculative de sa grammaire anglaise — «[...] il ne s'agit point ici d'une méthode purement spéculative» (1809: 4), déclaration également appropriée à ses autres grammaires —, on y distingue certains des thèmes hérités des port-royaliens, les plus discutés dans le monde grammatical du XVIII^e siècle. On peut les synthétiser ainsi :

- (i) L'enseignement d'une langue défini en termes de méthode, notion qui ne peut se dissocier ni des 'Méthode' de Claude Lancelot ni de *La Logique ou l'art de penser* (1660).
- (ii) La conception que la grammaire, parallèlement aux règles spécifiques à chaque langue, doit présenter une partie explicative, du domaine de la raison, qui correspond à des règles générales, supposées valables pour toutes les langues.
- (iii) La complémentarité entre «raison» et «usage», traduite en une méthode qui contemple aussi bien le registre des usages que la systématisation de règles générales.
- (iv) Le parallélisme entre le langage et la pensée, ce qui équivaut à dire, l'explication de structures linguistiques à partir de catégories logiques prétendument universelles.

Quelques conceptions de Siret sur les processus de la description grammaticale et la notion de «grammaire» elle-même, illustrent ce contexte théorique :

La Grammaire est l'art de réduire en règles les principes communs à toutes les Langues.

(Siret 1809: 3)

La Grammaire est l'art de développer méthodiquement les principes généraux communs à toutes les Langues.

(Siret 1797: i)

La Grammaire particulière d'une Langue ne fait que lui appliquer ces principes, d'après l'usage consacré chez le peuple qui la parle.

((Siret 1797: i)

J'ai suivi dans toutes les observations les principes les plus généralement reçus, et l'ordre le plus naturel, sans m'écarter du génie de la langue.

(Siret 1809: 87)¹³

Ce n'est donc ni la nature ni le raisonnement que l'on a consultés pour la formation des genres. L'usage, en cette occasion, comme en mille autres, a été le seul tyran du langage.

(Siret 1797: 5)

Des principes généraux et communs à la pensée humaine et, d'un autre côté, des caractéristiques différentielles qui font partie du génie de la langue sont, maintenant, les deux composantes de la méthode de description grammaticale. Les règles spécifiques proviennent du génie de la langue, concept qui autorise les grammairiens à décrire cas par cas des paradigmes morphologiques instables dont le comportement relève de la syntaxe. Ceci vaut en particulier pour les usages suivants décrits par Louis-Pierre Siret à partir de l'argument du génie des langues française et anglaise : usage de «particules ou interjections, qui sont plus ou moins nombreuses, suivant le génie des Langues» (1809: 4) : usage d'«idiotismes français et anglais», sur lesquels Siret défend «qu'à moins d'avoir une connoissance particulière du génie de cette Langue, il est moralement impossible de pénétrer le sens des auteurs qu'on lit» (1809: 4–5) : ou encore des usages de «phrasal verbs et prepositional verbs» qui «[tiennent] au génie de la langue anglaise» (Siret 1809: 78).

Il faudra attendre le XVII^e siècle pour que la grammaire, passant outre l'assertion quelque peu conventionnelle de «art de parler» encore utilisée dans la *Grammaire générale et raisonnée de Port-Royal* (1660), devienne une méthode pour déterminer des catégories universelles qui régissent toutes les langues et des règles spécifiques à chaque langue établies par l'usage. D'où les épithètes «général, universel, philosophique» présents dans les grammaires post Port-Royaliennes, d'abord en France et en Angleterre et, au XIX^e siècle, en Espagne et au Portugal.

Il est également intéressant de se pencher sur l'attention de Siret sur les matières de traductologie, elles aussi révélatrices du génie des langues. Des propositions pédagogiques innovatrices pour l'époque entrent en ligne de compte dans sa description grammaticale de l'anglais. La technique de traduction de Du Marsais «par la double version» (Besse 1991: 83) est présentée et utilisée par Siret dans la pratique de «Exercices sur plusieurs Phrases choisies de la Langue Anglaise» :

J'ai mis sous chaque mot anglais le mot français qui y a rapport, afin qu'en comparant le mot à mot avec la traduction, le lecteur fût plus à portée de juger du génie des deux langues. Cette méthode a été recommandée par Dumarsais, et ceux

¹³ Nos italiques.

qui la mettront en pratique en reconnoîtront l'utilité Je conseille aux commençans de beaucoup s'exercer de cette manière, avant de s'engager dans des traductions libres (Siret 1809: 95)

Conformément à cette méthode, récupérée par Du Marsais de l'ancien outil pédagogique de la traduction interlinéaire (D'Hulst 1996: 86–87), Siret utilise deux niveaux de traduction :

- (i) Littérale, ou mot à mot, d'où il résulte «Platonique amour est platonique sottise» pour l'anglais «*Platonic love is platonic nonsense*» (Siret 1809: 96).
- (ii) Et la traduction des pensées qui, suivant l'ordre naturel des mots, mène à une syntaxe simple, puis à une syntaxe figurée ou élégante; d'où «L'amour platonique est une sottise platonique» en la même phrase (Siret 1809: 96).

Dans le contexte de la syntaxe, la défense d'un ordre naturel des mots dans la phrase est un thème des Lumières en linguistique dont la discussion montre un éventail d'influences qui vont de la grammaire spéculative des modistes (de base philosophique), ensuite reconsidérée par les grammairiens et logiciens de Port-Royal, à la conception rationaliste des grammaires générales, rationnelles et universelles.

4. La Grammaire portugaise de Siret (1799, 1854)

Par rapport aux grammaires de Siret mentionnées (grammaire de l'anglais et grammaire de l'italien), la *Grammaire française et portugaise, à l'usage des personnes qui veulent apprendre le Portugais* (1799) est beaucoup moins ambitieuse et plus désengagée en termes théoriques, déficitaire de ce que Du Marsais percevait comme l'impératif «esprit philosophique qui est l'instrument universel & sans lequel nul ouvrage ne peut être conduit à la perfection» (article «Grammairien», *Encyclopédie* VI, p. 501). Dans la même approche méthodologique, on constate la simplification de la grammaire en ce qui concerne les définitions terminologiques et les commentaires grammaticaux, avec une conséquente réduction de la matière métalinguistique. Cet exercice n'est pas étrange dans le contexte de grammaticographie des langues étrangères, et ne constitue pas une procédure clandestine, vu qu'il est admis par la généralité des auteurs dans le cadre d'une grammaire manifestement pratique. Pourtant, les observations suivantes de Siret dans l'ouverture de sa grammaire ont une référence originale à une présumée compétence du lecteur (d'où on peut supposer qu'elles visent un public lettré), ce qui est un trait distinctif du simple propos didactique des autres grammaires: «Comme nous ne présumons pas qu'on entreprenne l'étude d'une langue étrangère, sans connaître au moins les premiers principes de celle que l'on parle, nous ne fatiguerons pas le lecteur par des définitions grammaticales, qui ne lui retraceraient que ce qu'il sait d'avance [...]» (Siret 1799: 1).

Ceci est un des rares passages de la 1^{ère} édition de la grammaire Siret (1779) qui disparaît dans la réédition de José da Fonseca (1854). En fait, dans cette 2^{ème} édition, les changements introduits par le grammairien portugais sont qualitatifs plutôt que quantitatives. Selon lui: «Il fallait purger cet ouvrage des fautes typographiques» (pas beaucoup) et «l'augmenter de quelques morceaux en vers et en prose avec le texte en regard» (Préface 1854: 1).

En effet, l'intervention de José da Fonseca se concentre sur la dernière partie de la grammaire, en une vaste section de matière lexicale et textuelle. Quant au reste, c'est au niveau des «fautes typographiques» que se situent les rectifications sur le futur du subjonctif «qui n'existe point en français» (cf. Siret 1799: 24 et 1854: 29); mais l'intervention opportune de Fonseca extrapole la correction des «fautes» en deux autres moments de la grammaire portugaise de Siret. Le lecteur ne trouve pas dans la 2^{ème} édition le passage: «Ici l'Accusatif est désigné par *a* non accentué. C'est la seule différence qu'il y ait à cet égard dans les deux langues» (Siret 1799: 3), affirmation faite dans le cadre de la déclinaison casuelle des noms pour attester la réalisation d'un accusatif prépositionné très fréquent en portugais classique, bien que d'usage déjà limité au XIX^e siècle. En outre, de par sa manifeste désuétude, ce passage de Siret disparaît également :

[...] mais comme nous n'avons point en France de dictionnaire portugais et français, nous avons pensé qu'il serait plus utile et plus commode au lecteur de trouver dans cet ouvrage un ample vocabulaire, qui, en lui servant de dictionnaire pour les deux langues, lui indiquera en même-temps le régime des particules, etc. etc. (Siret 1799: 63)

Or, lors de l'édition de José da Fonseca (1854), la lexicographie parisienne possédait déjà une bonne panoplie de dictionnaires signés par l'auteur portugais,¹⁴ fait qui autorise la suppression de ce passage et aussi, ci-après, la substitution d'un «Vocabulaire français et portugais. *Des mots les plus nécessaires, mis par ordre alphabétique*» (Siret 1799: 95–125) par un ensemble de «Phrases dont le sens ne peut pas se rendre littéralement en portugais» (Siret 1854: 83–100).

Le Tableau I (cf. *infra*) permet de comparer ce point et la macrostructure des deux éditions. Une différence évidente est la dimension physique des préambules: dix-neuf pages dans «*Precis de la vie du citoyen Siret*» (Siret 1799: v–xxiv) contre environ trois dans «*Notice sur L.-P. Siret*» (Siret 1854: 3–6), vu que José da Fonseca élimine tout texte autre que les informations de nature

¹⁴ Voir les dictionnaires suivants, tous issus des presses de J. P. Aillaud: *Novo dictionario da lingua portugueza* (Paris, 1829); *Diccionario de synonymos portuguezes* (Paris, 1833); *Novo dictionario da lingua portugueza [...] seguido de um dictionario [...] dos synonymos portuguezes* (Paris, 1836); *Diccionario da lingua portugueza* (Paris, 1848; augmenté par José Inácio Roquete).

bibliographique. Son édition présente encore une courte préface de trois paragraphes pour justifier l'ouvrage, valoriser la langue portugaise et évoquer son adéquation à toutes les matières de la création littéraire : arguments à la manière du débat humanistique sur la défense et l'illustration du vernaculaire, auquel Fonseca reviendra dans la partie finale de son édition, citant dans « Traductions littérales », un passage important de l'ouvrage apologétique *Corte na aldeia* (1619), de Francisco Rodrigues Lobo (cf. Siret 1854 : 102–103). Au niveau paratextuel, il semble donc y avoir une divergence de motivations entre les responsables des deux éditions : de la part d'Antoine de Courmand, la valorisation d'une personnalité nationale, alors que l'émigré José da Fonseca profite, dans cette grammaire comme dans d'autres ouvrages, du moment des paratextes pour établir une défense de la langue portugaise contre l'influence du français.

Quant aux autres parties de la grammaire, il n'est pas étrange de constater la similitude entre les deux éditions et ne sont pas étranges, non plus, et ce à un autre niveau — celui de la tradition grammaticale du XVI^e siècle — la structure et la taille du pourcentage de chacune de ces parties de la grammaire. La matière grammaticale est organisée en :

- (i) Étymologie (environ 26% de la grammaire totale, considérant les deux éditions), avec le traitement de parties du discours, d'abord les variables (noms, adjectifs, numéraux, pronoms, verbes) puis les invariables (adverbes, prépositions, conjonctions et interjections).
- (ii) Description syntaxique qui, occupant environ 14% de la grammaire (moyenne des deux éditions), suit une procédure systématiquement contrastive, exprimée dans la formule « comme en français », plus utilisée que la reconnaissance des contrastes.
- (iii) Finalement, une section canonique et généralement longue dans les grammaires de langue étrangère (dans ce cas, environ 51% du total) constituée de matière lexicale et textuelle, séparée du traitement de la syntaxe, bien qu'elle puisse être considérée comme un prolongement de la matière syntaxique, en tant que stratégie syntagmatique.

Il est à noter l'absence totale de contenus graphophonétiques (alphabet, prosodie, prononciation, signes d'orthographe tels que les accents), contraire à la pratique suivie par Siret dans ses précédentes grammaires anglaise et italienne : absence d'autant plus étrange qu'opportune sa déclaration, dans la grammaire italienne, à propos du fait qu'« [...] il ne suffit pas de connaître tous les mots d'une langue et leur arrangement dans la construction des phrases : il faut avant tout apprendre à les prononcer et à les écrire » (Siret 1797 : iv). Nous avons déjà, plus avant, fait allusion au plus grand souffle théorique des deux grammaires de Siret qui ont précédé la portugaise, laquelle ne sort pas indemne des exercices de comparaison, ni au niveau de la matière morphologique ni syntaxique. En fait, l'ensemble des réflexions métalinguistiques sur chacune des par-

ties du discours présent dans la grammaire anglaise (Siret 1809 : 1–2), n'a pas de parallèle avec la description normative, formelle, exclusivement pédagogique de la même matière faite pour la langue portugaise où, dans l'étude morphologique, les nom, adjectif, pronom, verbe, adverbe, préposition et la conjonction sont ainsi introduits (Siret 1799) :

Le Substantif portugais se décline comme le Substantif français, par la médiation de certaines particules que l'on nomme articles	(p. 1)
Il [l'adjectif] s'accorde en nombre et en genre avec les noms, comme en français	(p. 6)
Il y en a [pronoms], comme en français, de cinq sortes	(p. 11)
Les Verbes portugais se conjuguent comme les Verbes français	(p. 18)
L'Adverbe est au verbe ce que l'adjectif est au nom	(p. 41)
Les unes [prépositions] veulent être suivies du génitif ou de l'ablatif, les autres du datif, les autres de l'accusatif	(p. 42)
Elles [conjonctions] servent à réunir plusieurs phrases dans une seule	(p. 44)

Cette présentation des parties du discours est révélatrice d'une grammaire à des fins pratiques. La description est purement didactique, c'est-à-dire, constituée par les règles formelles qui régissent le phénomène de l'accord — le nombre, le genre, le cas, la personne sont les accidents de convenance formelle —, règles pas toujours explicitées, mais sous-entendues dans le recours à la stratégie contrastive portugais-français. La distinction entre ces mots variables, avec des systèmes de flexions nominale et verbale, et les invariables se reconnaît par la distribution des adverbes, des prépositions et des conjonctions dans des listes lexicographiques, qui découlent de la nature didactique de la grammaire.

Dans la description syntaxique, également contrastive, prévalent la notion commune de régence nominale, adjectivale et verbale, et les phénomènes d'ordre et place des mots, tout en conservant le registre pratique sans aucune discussion théorique. Étant donné *a priori* que la syntaxe traite de l'ordre et la correspondance que doivent garder entre elles les parties du discours, l'auteur reprend la morphologie des classes pour s'occuper maintenant du traitement syntaxique, d'après la valeur étymologique d'ordre et disposition des groupes de mots. Ainsi se succèdent les parties variables du discours — noms, adjectifs, pronoms et verbes —, suivies de deux paradigmes hétérogènes, constitués par des instruments grammaticaux de régence : les *Prépositions*, où on trouve des unités adverbiales comme « ainda » (« encore ») et des locutions conjonctives comme « ainda assim » (« malgré cela »), ignorant les controverses autour de la distinction entre les catégories de l'adverbe et de la préposition : et un paradigme encore plus hétérogène de *De quelques particules*, où, de la même manière qu'en diverses autres grammaires de PLE, on confond des unités syntaxiques (les connecteurs « tanto quanto » / « autant que », « como » / « comme ») avec des unités de valeur pragmatique-discursive (l'explétif « pois » / « donc »). Qu'il n'y ait pas eu de limites précises entre préposition, adverbe et conjonction, on

le comprend, soit par la comparaison des paradigmes formés, soit par le fait que ces unités apparaissent dans d'autres moments de la description syntaxique, de manière un peu occasionnelle (voir le cas de la locution conjonctive «aínda que»/«quoi que» dans le contexte de la syntaxe du subjonctif (Siret 1799: 60). L'étude du comportement de ces unités dans la construction de la phrase et dans la complémentation verbale se trouve, en grande partie, à charge d'exercices pratiques, présentés dans la troisième et dernière section de la grammaire. C'est à cela que se réfère Siret dans cette observation que l'on trouve à la fin de la syntaxe.

Nous nous proposons de terminer cette seconde partie par un traité des particules et des prépositions, d'y ajouter quelques observations sur les idiômes, sur les proverbes, et d'y joindre quelques dialogues familiers selon l'usage de ceux qui écrivent sur les langues étrangères. (Siret 1799: 63)

En effet, après «Exercices de conversation» (Siret 1799: 70) ou «Dialogues» (Siret 1854: 66) — ensemble de phrases sur des situations quotidiennes et leur version française —, on trouve «Exercices sur les particules» (Siret 1799: 89), qui constituent un ensemble de phrases communes traduites, certaines de nature idiomatique, possédant certainement un intérêt autre que l'étude des dites particules. Les deux instruments clairement orientés vers la pratique lexicale et vers la pratique communicationnelle sont les deux lexiques bilingues que Siret appelle «Vocabulaire français et portugais» (Siret 1799: 95) et «Dictionnaire abrégé de divers noms et termes particulières» (Siret 1799: 127), lui aussi organisé du français vers le portugais et organisé par thèmes avec des titres du genre: «Du tems et de ses parties», «Parties d'une ville», «Meubles d'une maison», «L'habillement de l'homme», etc. La 2^{ème} édition de la grammaire de Siret présente une matière linguistique différente et de complexité différente. Au lieu de ces deux lexiques, José da Fonseca fournit des phrases, ordonnées alphabétiquement par référence à un mot de la traduction française («Tout net» à la lettre N., par exemple), et divers textes d'autorités littéraires. Signalons, comme note plus discordante, le poids donné par cet éditeur à ces textes classiques de la littérature portugaise et française, cités dans «Traductions littérales» et «Traductions élégantes», comparativement à la valorisation de contenus plus fonctionnels présents dans l'édition d'Antoine Courmand. Les auteurs René Auber Vertot, dont l'extrait de *Histoire des Révolutions de Portugal* (Paris, 1795) est traduit en portugais par l'éditeur lui-même, Francisco Rodrigues Lobo et Francisco Manuel de Melo, tous deux traduits en français par Alexandre Marie Sané, sont les sources utilisées dans les traductions littérales. À ces sources, il faut ajouter dans les «Traductions élégantes», Camões, notamment l'épisode d'Inês de Castro traduit par l'écrivain français Jean-Pierre Claris de Florian, un extrait de *Les aventures de Télémaque*, de Fénelon, traduit par José da Fonseca et divers poèmes de Filinto Elísio traduits par Sané.

Tableau I. Macrostructure des grammaires: organisation de la matière grammaticale

Siret (1799)	Siret (1854)
Préambules (pp. v-xxiv)	Préambules (pp. 1-6)
— Précis de la vie du citoyen Siret	— Préface — Notice sur L.-P. Siret
Dimension pourcentuelle: 11,43%	Dimension pourcentuelle: 4,38%
Morphologie (pp. 1-45)	Morphologie (pp. 7-46)
Livre Premier	Première Partie
— Chapitre Premier. <i>Du Nom</i>	— Chapitre Premier. Du Nom
— Chapitre II. <i>De l'Adjectif</i>	— Chapitre II. De l'Adjectif
— Chapitre III. <i>Du nom de nombre</i>	— Chapitre III. Du nom de nombre
— Chapitre IV. <i>Les Pronoms</i>	— Chapitre IV. Des pronoms
— Chapitre V. <i>Des Verbes</i>	— Chapitre V. Des Verbes
— Chapitre VI. <i>De l'Adverbe</i>	— Chapitre VI. De l'Adverbe
— Chapitre VII. <i>Des Prépositions</i>	— Chapitre VII. Des Prépositions
— Chapitre VIII. <i>Des Conjonctions</i>	— Chapitre VIII. Des Conjonctions
— Chapitre IX. <i>Des Interjections</i>	— Chapitre IX. Des Interjections
Dimension pourcentuelle: 25,71%	Dimension pourcentuelle: 27,73%
Syntaxe (pp. 46-69)	Syntaxe (pp. 46-65)
— Noms	— Noms
— Adjectifs	— Adjectifs
— Pronoms	— Pronoms
— Verbes	— Verbes
— Prépositions	— Prépositions
— <i>De quelques Particules</i>	— <i>De quelques particules</i>
Dimension pourcentuelle: 13,71%	Dimension pourcentuelle: 14,23%
Vocabulaires; Dialogues; Phrases / Textes	Vocabulaires; Dialogues; Phrases / Textes
— Exercices de conversation (pp. 70-87)	— Dialogues (pp. 66-78)
— Exercices sur les particules (pp. 89-94)	— Exercices sur les Particules (pp. 79-82)
— Vocabulaire français et portugais, <i>Des mots les plus nécessaires, mis par ordre alphabétique</i> (pp. 95-125)	Seconde Partie
— Dictionnaire. <i>Abrégé de divers noms et termes particuliers</i> (pp. 127-157)	— Phrases dont le sens ne peut pas se rendre littéralement en portugais (pp. 83-100)
	— Traductions littérales / Traducções litté- raes (pp. 100-108)
	— Traducções elegantes / Traductions élé- gantes (pp. 108-138)
Dimension pourcentuelle: 49,14%	Dimension pourcentuelle: 53,28%

5 Considérations finales

Passés en revue les ouvrages grammaticaux de Louis-Pierre Siret (d'anglais, italien et portugais), on comprend mieux l'affirmation de Charles Gosselin sur la nature « trop métaphysique, trop peu méthodique pour la capacité ordinaire des élèves » de la grammaire anglaise de Siret (cf. *supra*, note 4). Bien que cette affirmation s'encadre dans le contexte spécifique de l'enseignement primaire — de fait, la grammaire de Gosselin (1878) se dirige « à l'usage des écoles primaires » —, elle met en évidence l'importance de la dimension philosophique de la grammaire dans la pensée grammaticale de Siret. Au XVIII^e siècle, la question métaphysique de la grammaire, étroitement liée aux problèmes de catégorisation des parties du discours équivaut à une explication rationnelle des faits de la langue. Dans le cas de Siret, cette conception est transposée dans l'enseignement de l'anglais et de l'italien, laissant sa *Grammaire française et portugaise* (1799, 1854) hors du cadre de l'ambition rationaliste, peut-être à cause d'une éminente préoccupation pédagogique.

En fait, et pour revenir au début de cet essai, il est clair que le nom de Siret est lié à l'impact des Lumières linguistiques dans le domaine de la grammaticographie des langues étrangères; mais une telle relation ne se reflète pas uniformément dans son travail, vu que sa grammaire portugaise est beaucoup plus désengagée d'un point de vue théorique; aspect que l'on a cherché à mettre succinctement en évidence. Des sujets tels que les ressources didactiques de cette grammaire, l'organisation et la description des contenus morphologiques (notamment le plus grand poids de la flexion nominale et verbale), le traitement des éléments syntaxiques, la méthodologie systématiquement contrastive, la terminologie grammaticale utilisée: sujets ici à peine effleurés qui feront l'objet d'une plus grande attention de notre part dans de futurs travaux; aussi bien que l'intervention de l'éditeur portugais José da Fonseca dans la section des textes littéraires, en particulier en ce qui concerne les stratégies de traduction.

Maria do Céu Fonseca, Fernando Gomes
 Université d'Évora
 CEL, Research Centre for the Study of Letters
 Largo dos Colegiais 2
 7000-645 Évora
 Portugal

Maria do Céu Fonseca (cf@uevora.pt)
 Fernando Gomes (fgomes@uevora.pt)

References

- Anonyme
 1799 *Maitre portugais, ou nouvelle Grammaire Portugaise et Françoise, composée d'après les meilleures grammaires, et particulièrement sur la Portugaise et Angloise d'Antoine Vieyra Transtagano*. Lisbonne: De l'imprimerie de Simon Thadée Ferreira.
- Baillargeon, Noël
 1994 *Le Séminaire de Québec de 1800 à 1850*. Sainte-Foy: Les Presses de l'Université Laval.
- Besse, Henri
 1991 "Les techniques de traduction dans l'étude des langues au XVIII^e siècle". *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*. 8: 77-95.
 2011 "Des techniques d'enseignement / apprentissage des langues étrangères, et de l'exemple de la traduction interlinéaire". *Synergies Chine*. 6: 13-23.
- Caravolas, Jean-Antoine
 2000 *Histoire de la didactique des langues au siècle des Lumières*. Québec: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Clavères, Marie-Hélène
 2008 "SIRET 1780-1880: les avatars d'une grammaire". *ICHoLS XI. 11th International Conference on the History of the Language Sciences. Programme and abstracts*. Ed. by Gerda Haßler, Gesina Volkmann. Universität Potsdam: Institut für Romanistik, p. 57.
- Cournand, Antoine
 1781 *Vie de l'Infant Dom Henri de Portugal [...], ouvrage traduit du Portugais*. Tome I. Lisbonne: Chez Laporte, Libraire.
- D'Hulst, Lieven
 1996 "Unité et diversité de la réflexion traductologique en France (1722-1789)". *La traduction en France à l'âge classique*. Éd. par Michel Ballard, Lieven D'Hulst. Lille: Presses Universitaires du Septentrion, 83-100.
- Gosselin, Charle
 1878 *Petit traite de Grammaire Anglaise à l'usage des Écoles Primaires*. Montréal: Beauchemin & Valois, Libraires.
- Haßler, Gerda
 2010 "A discussão sobre a origem e o génio da língua portuguesa desde Duarte Nunes de Leão (1606) até Francisco Evaristo Leoni (1858): integração e transformação de conceitos europeus". *Ideias linguísticas na Península Ibérica (séc. XIV a séc. XIX)*. Éd. de Carlos Assunção, Gonçalo Fernandes et Marlene Loureiro. Germany: Nodus Publikationen, 373-384.
 2012 "La description du génie de la langue dans les grammaires françaises et les grammaires d'autres langues". *Todas as Letras*. 14,1: 99-120.

- Höfer, Jean-Christien Ferdinand
1865 *Nouvelle Biographie Générale*. Tome 44. Paris: Firmin Didot Frères.
- Howatt, A.P.R.
1984 *A history of English language teaching*. Oxford: Oxford University Press.
- Lessard, Claude
1971 "Le Collège-Séminaire de Nicolet (1803–1863)". *Revue d'histoire de l'Amérique française*. 25/1: 63–88.
- Quéraud, J.-M.
1838 *La France littéraire, ou dictionnaire bibliographique* [...]. Tome IX. Paris: Chez Firmin Didot Frères, Libraires, 184–185.
- Ramos, Vitor
1972 *A edição de língua portuguesa em França (1800–1850)*. Paris: Fundação Calouste Gulbenkian / Centro Cultural Português.
- Rodrigues, A. A. Gonçalves
1992 *A tradução em Portugal*. Vol. I. Lisboa: Imprensa Nacional-Casa da Moeda.
- Silva, Inocêncio Francisco da
1860 *Diccionario Bibliographico Portuguez*. Vol. 4. Lisboa: Imprensa Nacional.
- Siret, Louis-Pierre
1797 *Elémens de la Langue italienne ou methode pratique pour apprendre cette langue*. Par M. Siret, Auteur des *Elémens de la langue anglaise*. Paris: Chez Théophile Barrois.
- 1799 *Grammaire française et portugaise, à l'usage des personnes qui veulent apprendre le Portugais* [...]. Par L. P. Siret, avantageusement connu par ses deux *Grammaires Anglaise et Italienne*. Revue et corrigée par le Cit. Cournand [...]. Paris: Chez Bertrand.
- 1809 *Élémens de la langue anglaise ou methode pratique pour apprendre facilement cette langue* [1773]. London: R. Philips.
- 1854 *Grammaire portugaise de L.-P. Siret, augmentée d'une phraséologie et de plusieurs morceaux en prose et en vers* [...]. Par Joseph da Fonseca. Paris: Librairie de V^e J.-P. Aillaud.
- Verdelho, Telmo
2011 "Lexicografia portuguesa bilingue. Breve conspecto diacrónico". *Lexicografia bilingue. A tradição dicionarística Português – Línguas Modernas*. Éd. de Telmo Verdelho et João Paulo Silvestre. Lisboa: Centro de Linguística da Universidade de Lisboa / Aveiro: Universidade de Aveiro, 13–67.
- Verdelho, Telmo / Silvestre, João Paulo (orgs.)
2007 *Dicionarística Portuguesa. Inventariação e estudo do património lexicográfico*. Aveiro: Universidade de Aveiro.

Manuskripte und Anfragen erbitten wir an die Redaktion:

Gerda Haßler
Institut für Romanistik
Am Neuen Palais 10 – Haus 19
D–14469 Potsdam
hassler@uni-potsdam.de

Angelika Rüter
c/o Nodus Publikationen
Lingener Straße 7
D–48155 Münster
dutz.nodus@t-online.de

Oder an:

David Cram (Jesus College; Oxford, OX1 3DW; U.K.; david.cram@jesus.ox.ac.uk)

Miguel Ángel Esparza Torres (Universidad Rey Juan Carlos; Campus de Fuenlabrada; Camino del Molino s/n; E–28943 Fuenlabrada, Madrid; maesparza@cct.urjc.es)

Stefano Gensini (Università degli Studi di Roma "La Sapienza"; Facoltà di Filosofia; Dipartimento di Studi filosofici e epistemologici; Via Carlo Fea 2; I–00161 Roma; stef_gens@libero.it)

Ludger Kaczmarek (Freistraße 2, D–33829 Borgholzhausen; l.kaczmarek@t-online.de)

Jan Noordegraaf (Vrije Universiteit Amsterdam; De Boelelaan 1105; NL–1081 HV Amsterdam; jan.noordegraaf@kpnplanet.nl)

Jacques-Philippe Saint-Gérard (Université Blaise Pascal; Clermont-Ferrand II; UFR Lettres, Langues, Sciences Humaines; Laboratoire de Recherches sur le Langage 29, boulevard Gergovia; F–63037 Clermont-Ferrand Cédex 1; jacques-philippe.saint-gerard@univ-bpclermont.fr)

Die *Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft* erscheinen zweimal jährlich mit einem Gesamtumfang von etwa 360 Seiten. Der Abonnementspreis beträgt zur Zeit EUR 89,00; das Einzelheft kostet EUR 47,00 (excl. Versandkosten).

Mitglieder des *SGdS*, der *Henry Sweet Society* und des *Werkverband* können die *Beiträge* zu einem ermäßigten Sonderpreis beziehen.

Nodus Publikationen — Wissenschaftlicher Verlag
Münster (Westf.) • Germany
<http://www.nodus-publikationen.de>